

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



UN DÉFAUT.

CHRONIQUE

QUE dire du Grand Prix de Pau ? Que les chevaux qui l'ont disputé se sont, en général, bien comportés ; que l'épreuve a présenté une régularité suffisante ; qu'elle a confirmé la résistance de celui-ci et mis en l'adresse de celui-là, etc., etc. Les comptes rendus

quotidiens nous ont déjà renseignés sur ces différents points. Quelques-uns de nos confrères nous ont même dit que, si la clientèle de Pau se plait à reconnaître la réussite du meeting, elle n'en manifeste pas moins quelques symptômes de lassitude qui indiquent à la Société des Basses-Pyrénées, comme à la ville, qu'il y a grande urgence à augmenter le nombre des journées de courses et le chiffre des allocations des principales épreuves. La réputation de Pau, centre sportif, ne peut se maintenir qu'à cette condition.

A Paris, les réunions de trotting se poursuivent avec un intérêt toujours grandissant et nous conduisent peu à peu à la réouverture d'Auteuil, attendue avec impatience.

Pour tromper un instant cette attente, examinons dans une calme chronique documentaire quelques questions techniques.

Le programme de deux de nos grandes Sociétés montre la très grande utilité des épreuves spéciales qu'elles ont enchaînées dans leur budget respectif : la fondation des prix de Cavalerie par la Société d'Encouragement est une innovation heureuse, digne du vaste édifice construit par elle avec tant d'effort et de fermeté ; la création, depuis 1907, des épreuves de chevaux d'armes par la Société Sportive constitue aussi une étape importante qu'il appartient à d'autres de juger au point de vue des bienfaits que doit en retirer la défense nationale. Je dois me limiter à examiner simplement une de ses conséquences.

Le moment me semble bien choisi pour établir la distinction entre les deux indications si différentes de l'entraînement du cheval, suivant qu'on leur demande de transformer le poulain de pur sang en cheval de course « intégral » ; ou d'améliorer simplement le poulain moins noble en cheval d'armes parfait par un exercice qui doit être purement une éducation physique.

Dans le premier cas il faut, si je puis m'exprimer ainsi, appliquer un entraînement athlétique, et, dans le second, un entraînement hygiénique. Et je crains que, dans la pratique, on ne sache pas diriger avec discernement la méthode qui répond rationnellement au second de ces cas. Il serait inutile, dangereux même, d'employer les procédés de l'entraînement anglais ou américain à la préparation de sujets simplement appelés à fournir les épreuves ouvertes aux chevaux d'armes. Ce n'est pas là ce que poursuit la Société Sportive qui demande aux éleveurs de fortifier leurs élèves en leur faisant acquérir par un travail lent et sage des poumons plus vastes, un cœur plus ferme, un estomac plus contractile et surtout un sang plus riche. En un mot, d'obtenir une santé qui sera une résultante, dont la puissance musculaire n'est qu'un élément et non le plus essentiel. Et, au surplus, la force musculaire elle-même peut être augmentée par un entraînement qui ne procède pas en tous points des méthodes employées dans les écuries de courses. En l'espèce, l'entraînement n'est pas un but, mais un moyen. S'il faut que le cheval galope, ce n'est pas pour lui apprendre la grande allure des racers. Ou, du moins, ce n'est là qu'un résultat accessoire, en comparaison de ceux que l'entraînement hygiénique doit poursuivre. L'exercice à appliquer n'a donc pas pour résultat direct de rendre ses mouvements ultra-rapides, il vise plus haut : il doit donner une qualité qui est pour le cheval d'armes la base de toutes les qualités physiques : la belle et vigoureuse santé qui implique une force musculaire suffisante au travail que l'armée exigera de lui.

Dans l'hygiène du cheval, on a établi deux périodes bien distinctes : l'une de développement, l'autre de perfectionnement ; l'une comprenant l'élevage de l'animal ; l'autre, son dressage et son entraînement. A chacune de ces deux périodes appartiennent des modifications hygiéniques différentes ; dans la première, la nourriture et la bonne aération jouent le principal rôle, et on y joint l'exercice libre à la prairie ; dans la seconde seulement, intervient le travail musculaire méthodiquement appliqué.

Dans les écuries de course, le poulain destiné au turf et chez lequel on veut développer aux dernières limites l'énergie musculaire et la résistance à la fatigue, ce futur athlète qui devra fournir un

jour des efforts musculaires incroyables, est entraîné d'une manière intensive. Mais pour préparer le jeune cheval appelé à faire un trouper, c'est une autre affaire. On ne demande que l'aptitude à un service de résistance et de durée, que l'on obtiendra par une sage progression dont il est aisé de fixer les limites.

Pour bien préparer cette catégorie de chevaux, nous demanderons d'abord à l'éleveur d'alimenter suffisamment ses élèves, pour obtenir une chair plantureuse, de la bonne viande ferme et douce ; puis viendra un entraînement primaire qui aura pour but de faire éclore les qualités héréditaires sans chercher à les exagérer.

Dans cet entraînement, il faudra tenir compte que le sujet ne possédant pas l'aptitude à la course, au même degré que le pur sang, le travail devra être plus modéré. En outre, moins bien élevé, moins bien nourri, il faudra amener peu à peu son organisme à présenter une bonne résistance au travail, sans plus.

Le pas, d'abord lent et alourdi, sera accru progressivement pour devenir leste et allongé. Les galops lents, raccourcis au début, seront successivement plus pressés, plus longs, plus rapides, mais sans jamais arriver à l'extrême vitesse qui amène le forçage des organes et le surmenage nerveux.

Il faut donc que le propriétaire du cheval d'armes fasse un entraînement de conservation et d'amélioration et non un entraînement poussé, intensif, auquel nous devons seulement soumettre les chevaux de cette race d'élite qu'est la race pure, dont les représentants ne sont pas, eux-mêmes, à l'abri du surmenage nerveux. Lorsqu'il m'est donné, en effet, d'examiner chez des entraîneurs qui vont trop vite en besogne, une de ces épaves, pauvre animal qui à deux ans a déjà subi les assauts d'un travail meurtrier et cultivé dans ses humeurs la plupart des infections qu'amène la fatigue extrême ; surmené dans tous ses organes et dont tout le corps éprouve un immense besoin de repos ; je pense que ce poulain fut une plante vicieusement cultivée, qui, par un entraînement plus sage, aurait fait un animal sain et puissant, apte à fournir une belle carrière. Il ne faut donc pas tomber dans cet excès, avec des animaux moins aptes à supporter les dures épreuves de l'entraînement.

L'exposé de procédés nouveaux tendant à guérir quelques affections du poulain est curieux et bien instructif. On peut citer, pour commencer, l'emploi de l'argile finement pulvérisée dans la gastro-entérite des foals. J'ai employé six grammes deux fois, puis trois fois par jour, ou vingt grammes en deux fois. Dans certains cas, j'ai donné un mélange à parties égales de charbon animal et d'argile stérilisée. J'ai obtenu des résultats remarquables dans les entérites des poulains de lait : une diarrhée intense peut être tarie par une dose unique de dix à douze grammes. Ce traitement agit sur le contenu de l'intestin et échoue si les altérations de la paroi intestinale sont accentuées et profondes. Ce moyen peut même éclairer sur le diagnostic : son succès prouve que la diarrhée a sa cause dans le contenu intestinal ; son insuccès, qu'elle a pour cause une lésion anatomique de la paroi intestinale ou des influences nerveuses.

Je dirai deux mots du traitement local des affections broncho-pulmonaires par des injections médicamenteuses intra-bronchiques. L'expérience a démontré chez les petits animaux la tolérance assez grande des voies respiratoires et la parfaite pénétration des médicaments qui y sont injectés ; elle a permis de constater, en outre, que l'arbre pulmonaire est tout entier imprégné par la substance introduite sans que la respiration soit troublée.

De telles injections permettent de réaliser un véritable pansement pulmonaire. Pour les pratiquer, il suffit de faire pénétrer dans la trachée, jusqu'aux bronches, une canule spéciale par laquelle on injecte le liquide. La difficulté est assez grande, en raison du long chemin à faire parcourir à la canule ; mais la chose n'est pas impossible. On utilise le plus souvent pour ces injections de l'huile goménolée ou gaitacolée. Nous verrons ce qu'on peut attendre de cette méthode dans un avenir très prochain. Elle a donné déjà en médecine humaine des résultats très probants.

Enfin, je terminerai en indiquant une médication antianémique simple et facile à appliquer, qui consiste à donner de la glycérine pure à dose massive. Par jour, un demi-verre, jusqu'à un tiers de litre. Sous l'influence de ce traitement, le taux de l'hémoglobine remonte de 30 à 100 pour 100 ; et les globules rouges augmentent du simple au quadruple. On constate une rapide augmentation de poids et une amélioration énorme de l'état général.

ORMONDE.

NOS GRAVURES

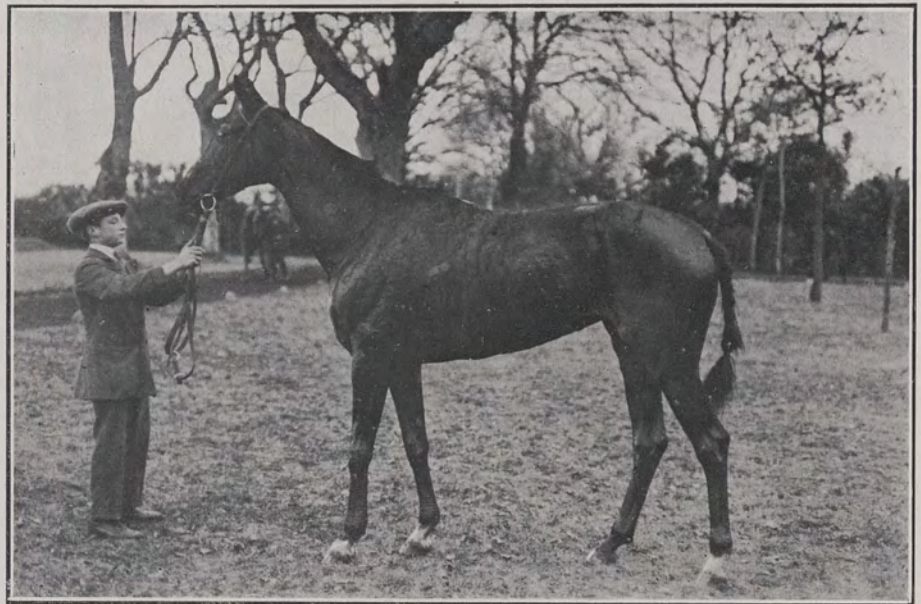
LE GRAND PRIX DE PAU (steeple-chase, 4.300 mètres), disputé le 2 février dernier, eut à souffrir de la violente et courte tempête qui éclata durant la nuit précédente, et qui effraya bon nombre de spectateurs de la plus belle réunion du meeting paalois. La pluie cessa pourtant assez tôt pour que cette journée classique obtienne son habituel succès.

Seize steeple-chasers prenaient le départ de la grande épreuve et parmi eux, Grand Duc III, Sélinonte, Satinette et La Topaze qui, de par leurs anciennes performances, étaient les préférés des parieurs.

Après un départ assez laborieux, La Topaze et Jochanaan prenaient la tête devant Napo, Maurienne, et assuraient le train durant le premier tour. Au second passage, Sélinonte et Waldshut étaient au commandement et le conservaient jusqu'au dernier tournant où Bélisaire II, Maurienne, Napo et Grand Duc III se détachaient de leurs suivants.

Maurienne semblait tout d'abord s'assurer le meilleur, repoussait les attaques de Bélisaire II et Grand Duc III, mais Napo, dans un rush énergique, arrivait à sa hauteur juste sur le poteau et partageait avec elle la première place. Grand Duc III terminait troisième à une demi-longueur, devant Bélisaire II et Vif Argent V.

Cette magnifique arrivée causa une grande sensation et les deux vainqueurs furent l'objet à leur rentrée aux balances d'une chaleureuse ovation. Les deux jockeys avaient droit en effet à un



MAURIENNE, POULICHE B. B., NÉE EN 1907, PAR LE VAR ET MAURICETTE, APPARTENANT A M. G. BROSSETTE, GAGNANTE DU GRAND PRIX DE PAU



PAU, 2 FÉVRIER. — LES CONCURRENTS DU GRAND PRIX AU DÉPART



NAPO, CHEVAL ALEZAN, NÉ EN 1909, PAR ELF ET ROSITA, APPARTENANT A M. GURDJIAN, GAGNANT DU GRAND PRIX DE PAU

égal tribut d'éloges, Head ayant monté avec son énergie et sa vigueur coutumières, et l'apprenti Umhauer ayant fait preuve à l'arrivée et pendant le parcours de qualités remarquables.

Les entraîneurs Duffoure et Lucien Robert, de leur côté, furent également vivement félicités, et l'on n'a pas manqué de remarquer que le dernier nommé, déjà vainqueur avec Cymbalier et Henri IV, a tou-

jours vu ses représentants, dans cette belle épreuve, obtenir la première ou la seconde place.

MAURIENNE, dont nous reproduisons plus haut la photographie, née en 1907, chez le comte de Lastours, par Le Var et Mauricette, débuta à 2 ans en plat, sous les couleurs du duc Decazes, et remportait, pour sa première saison, 3 victoires : le Prix Parmesan au Tremblay, le Prix de Méréville à Maisons-Laffitte et le Prix des Aigles à Longchamp. A trois ans, Maurienne disputait 16 épreuves de plat, remportait 3 victoires : le Prix Roxelane à Maisons-Laffitte, le Prix de la Société d'Encouragement à Lyon et le Grand Prix de Lyon. Dressée sur les obstacles, elle débutait à 4 ans, disputait 12 courses, s'adjugeant le prix Juigné à Auteuil. A 5 ans, la fille de Le Var disputait sans succès sept épreuves ; l'année dernière enfin elle paraissait 17 fois sur nos hippodromes, remportant 2 victoires : le Grand Prix du Printemps à Auteuil et le Prix de Morlaas à Pau.

Napo, qui partage avec Maurienne le Grand Prix, né en 1909, par Elf et Rosita, chez M. A. Aumont, débuta à 3 ans en plat, disputa 15 épreuves, ne remportant qu'une victoire. Dressé cette même année sur les obstacles, il faisait ses débuts en haies à Saint-Ouen, disputait par la suite six autres épreuves, ne s'adjugeant qu'une victoire.



La Clochette
* Jochanaan

Vingt Hanaps
La Topaze

Ploërmel

Maurienne
Bélisaire II

Silver Cliff

Valdshut

PAU, 2 FÉVRIER. — LE SAUT DU DROP AU PREMIER TOUR DANS LE GRAND PRIX DE PAU

L'année dernière, Napo paraissait 14 fois sur nos hippodromes et mettait 2 victoires à son actif.

Faisant preuve d'une fort jolie forme, Napo venait de remporter à Pau deux prix de la Société des Steeple-Chases de France.

*
**

LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS (trot attelé international, 3.000 mètres), disputé le 2 février, à Vincennes, avait attiré une foule considérable. La grande épreuve classique du meeting d'hiver donna lieu à une course splendide et revint à l'écurie Rousseau, dont les deux champions, Fred Leyburn et Halifax, s'assurèrent les deux premières places.

A mi-parcours, Fred Leyburn et Halifax dépassaient les leaders Jubilar et Enoch et gagnaient le poteau sans être inquiétés. Une belle lutte s'engageait pourtant entre les deux compagnons d'écurie et Fred Leyburn, profitant d'une faute d'Halifax dans la ligne droite, s'assurait finalement la victoire.

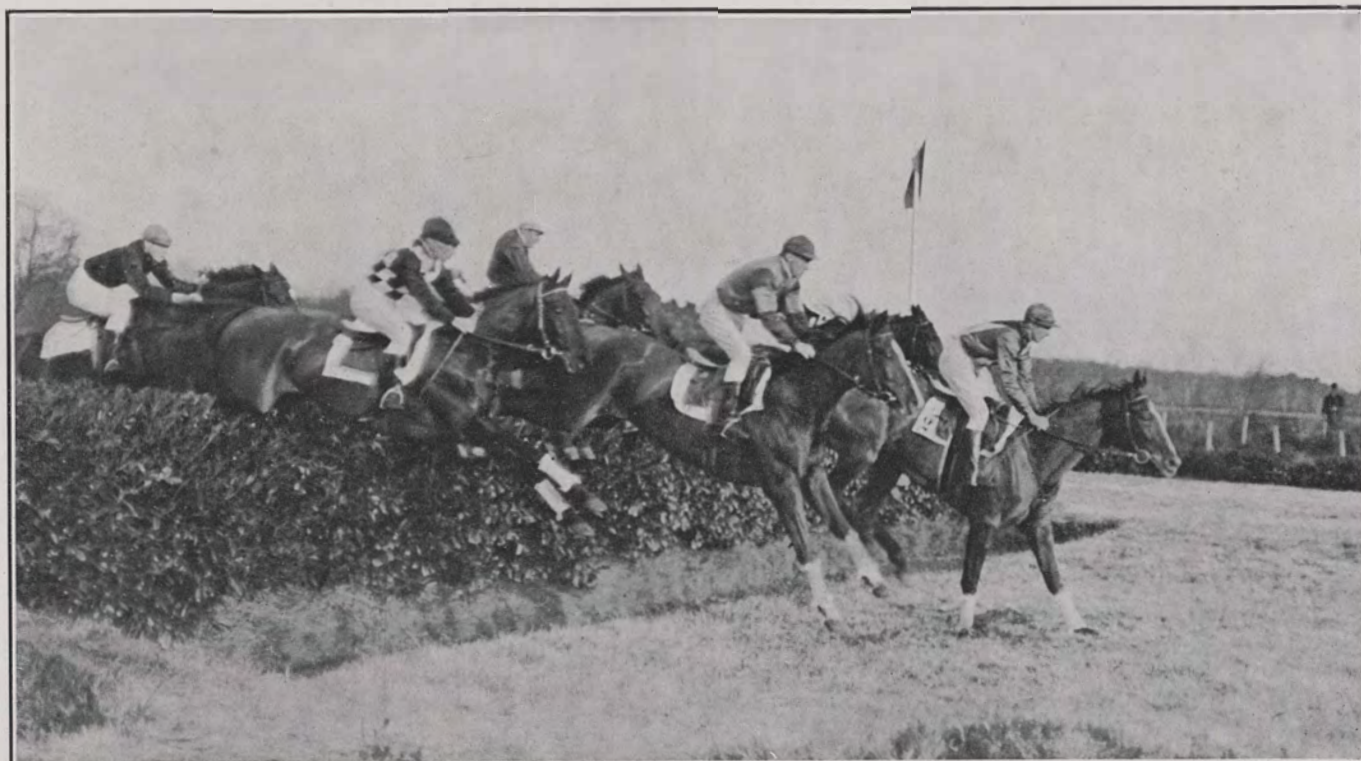
OPINIONS

LE POSTIER DE SANG

J'ai grand plaisir à enregistrer l'intervention du comte de Pioger dans le *Sport Universel*, insérant sa lettre en réponse à celle qu'a publiée, sous ma signature, le numéro du 25 décembre.

Cette intervention me permettra, en effet, de sortir du cadre un peu restreint que j'avais adopté pour une simple correspondance et d'y adjoindre des précisions plus complètes qui auront le double avantage de répondre à certaines objections émises et, de plus, de dégager ma conception personnelle du postier de sang des brumes qui semblent la dissimuler tout à fait aux regards de M. de Pioger.

Je veux tout d'abord constater — et cette constatation n'est pas sans importance à notre époque d'intransigeance cavalière — que



Ploërmel

Vif Argent V

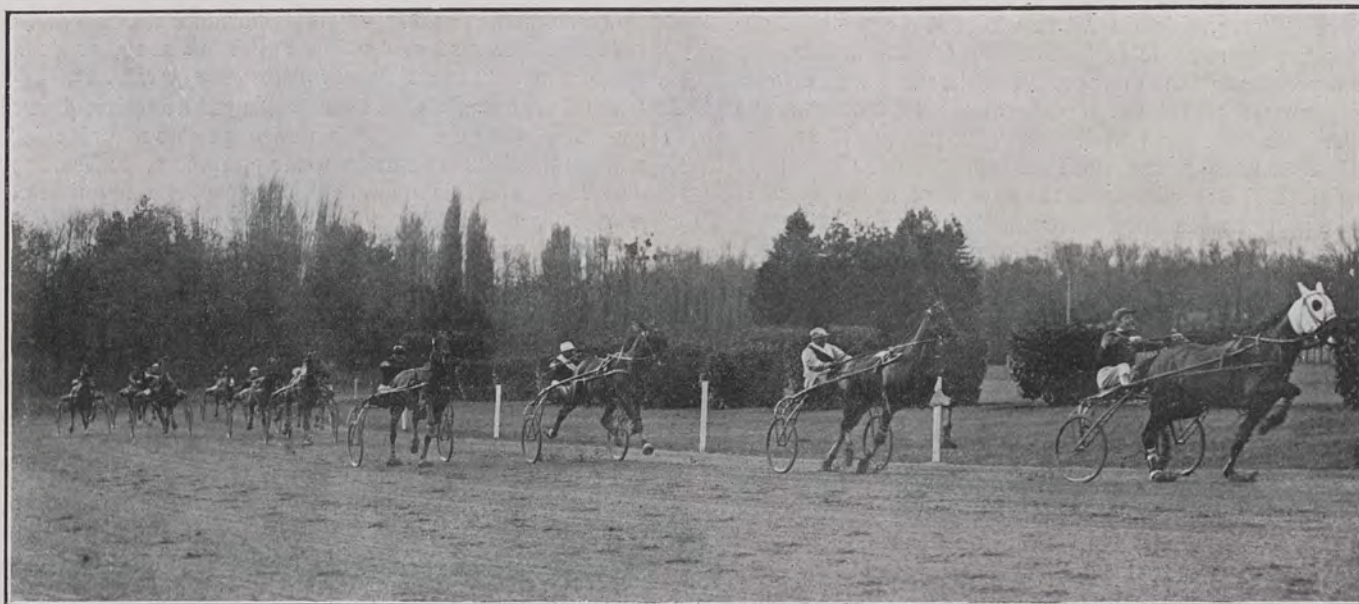
Jochanaan

Napo

Maurienne

La Topaze

PAU, 2 FÉVRIER. — LE SAUT DU DROP AU DERNIER TOUR DANS LE GRAND PRIX DE PAU



Concurrent Fred Leyburn Jubilar Enoch
VINCENNES, 2 FÉVRIER. — LE PREMIER TOURNANT DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

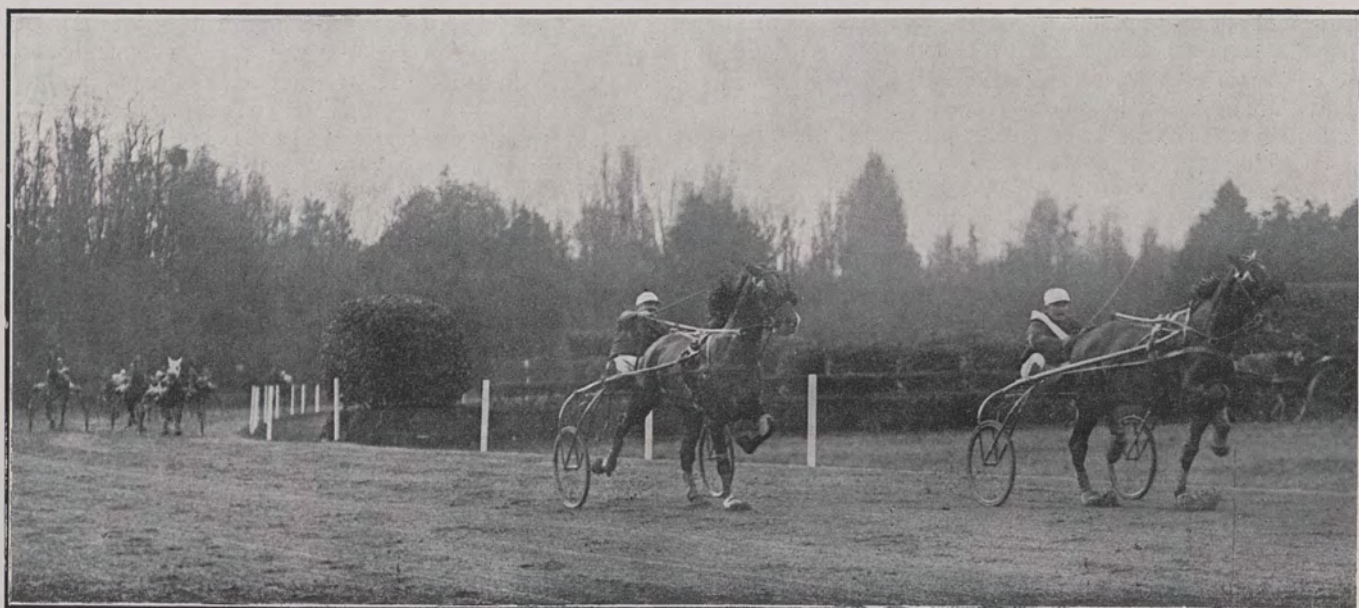
nous sommes tous deux d'accord maintenant pour préconiser l'association du sang pur — anglais ou arabe — avec le sang norfolk anglais en Bretagne, cette association offrant également l'avantage de faire « varier utilement la race bretonne vers le cheval de selle ».

Or, précisément, nous avons eu affaire au plus mauvais vouloir de la Direction du Haras intéressé pour introduire un norfolk anglais à Corlay — pépinière de chevaux de sang et de chevaux de selle — puis, alors que nous avons demandé d'y introduire des postiers de sang, on y a envoyé, sauf deux exceptions, des postiers lourds et, parmi ces postiers, aucun indigène, pour une bonne raison, c'est que l'Administration sem-



LE TROTTEUR ALLEMAND GOUDSTER (DOELEMEN), AU BARON H. VON HOHENFELS
UN DES CONCURRENTS ÉTRANGERS DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL

ble avoir pris pour objet déterminé de disperser, sans réserve, au loin les graines qui pourraient germer utilement sur le terrain même. J'en veux donner un exemple : dans les dernières acquisitions d'étalons à Landerneau, si j'en crois les statistiques et les cartes d'origine — celles-ci fort suspectes dans l'élevage du nord Finistère — sur quatre-vingt-douze étalons acquis par l'Administration, il y en avait cinq provenant du département des Côtes-du-Nord qui, comme on le sait, relève tout entier du Dépôt de Lamballe ; or, pas un seul ne figure actuellement dans ce Dépôt. On a, en particulier, expulsé de Bretagne un fils du postier « Biès », lequel fait la monte à Corlay. Or, voici deux années de suite qu'une remar-



Enoch Halifax Fred Leyburn
VINCENNES, 2 FÉVRIER. — LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS AU DERNIER TOURNANT

quable postière de sang, fille du même « Biès », remporte à Lou-deac, au Concours-Epreuve de la Société du Cheval national de Trait léger, la première prime de l'épreuve en terrain varié, ouverte aux cinq départements bretons. Il eût semblé logique que son demi-frère, né à Plésidy, non loin de Corlay, acquis par l'Administration des Haras à Landerneau, vint faire la monte dans son pays d'origine : ce serait là une saine méthode pour faire entrer dans le domaine de la pratique les théories de sélection par l'indigénat qu'on développe et qu'on affiche de fraîche date dans les milieux administratifs.

* *

Le cas de « Biès » et de ses quatre compagnons d'infortune, expulsés de la circonscription de Lamballe, n'est pas sans analogie avec l'exécution parallèle dont j'entretenais l'autre jour le *Sport Universel*. Je dois même ajouter qu'une lecture plus attentive de la statistique des répartitions m'a permis de constater qu'aux achats de Landerneau de 1912, il a été acquis cinq postiers, dont la carte d'origine revendique un grand-père de pur sang ; aucun de ces jeunes étalons n'a été maintenu à l'effectif du Dépôt de Lamballe d'où, pour quatre d'entre eux, relevait leur lieu de naissance. Voilà comment on entend le respect d'indigénat, d'une part, et d'autre part l'alliance du sang chez le postier. M. de Pioger intitule cela de la *parcimonie* ; quant à moi, je lui donne l'étiquette — avec des précédents à l'appui — de pur ostracisme.

* *

Avant d'entamer la question du postier de sang qui fera l'objet de mes conclusions finales, je tiens à relever l'objection de M. de Pioger qui, assimilant « Corlay » à « Bayadère », prétend dénier au dernier la qualité de breton. Il me permettra de lui dire que les deux cas sont absolument distincts, les auteurs de « Bayadère », au premier et au second degré, étant tous des importés d'Angleterre, tandis que, en ce qui concerne « Corlay », toute sa filiation maternelle a été, sans discontinuer, fixée au sol, et que sa dernière origine non tracée, à la sixième génération, semble devoir être attribuée à une bidette bretonne. Il me paraît piquant de voir émettre cette assertion par un adepte du postier breton nouvelle manière, qui sait, aussi bien que moi, que ce *mélis* est le résultat d'une superposition de croisements, en mode d'avalanche. C'est, d'une part, l'engouement normand de jadis, puis l'emballlement plus récent norfolk, la mixture dite postière et, d'autre part, l'alliance avec le trait percheron, boulonnais, ardennais, belge ou pseudo-belge, le nivernais... j'en passe et des meilleurs. Dans ce chaos, dans ce brouillard, Corlay apparaît comme une étoile de première grandeur qui brillait d'un éclat contrôlé, éclat qui a sans doute choqué certains amateurs de demi-teinte pratiquant la marche... contre... l'Etoile.

* *

J'en viens enfin à la définition du postier de sang envisagée au point de vue de la conception personnelle de M. de Pioger ; cette conception, qui me paraît plutôt rudimentaire, si j'en juge par ses précisions qui le font mettre en parallèle avec le percheron et limitent ses qualités à « son épaisseur, sa carrure, unies à une distinction suffisante ».

Nous sommes autrement exigeants dans notre formule du postier de sang, chez lequel nous réclamons un facteur primordial : la qualité éprouvée, en mode d'aptitude et d'endurance.

Le Bulletin de la Société du Cheval national de Trait léger a publié, il y a quelques mois, des notes d'un correspondant éminent qui, tout à fait de circonstance, éclairent d'un jour excellent la formule du postier de qualité :

« Le vicomte Martin du Nord a la phobie de l'artilleur, qu'il oppose au demi-sang!!! Est-ce que pour lui l'artilleur ne doit pas avoir de sang? Ou bien est-ce que le demi-sang est incapable de traîner un canon? Tous les chevaux d'artillerie achetés en Normandie sont de demi-sang. Si le vicomte Martin du Nord les juge incapables de servir dans l'artillerie, qu'il demande la suppression de la commande normande! Mais non, il y a en Normandie de bons chevaux ; il y en aurait encore bien davantage si l'ensemble de la population chevaline était plus tassée, plus près de terre, en un mot plus artillreuse ; si, malgré son sang, ou plutôt à cause de son sang, mais aussi à cause de sa conformation, elle pouvait être qualifiée de *trail léger*. C'est l'appellation d'*artilleur*, de *trail léger*, qui flusque, qui ne paraît pas assez distinguée. Alors, disons que nous voudrions

trouver plus de *postiers* parmi les normands. Postiers?? Mon Dieu, oui! *Il est permis aux postiers d'avoir du sang, ou du moins nous sommes nombreux qui lui voudrions cette qualité.*

« Je ne connais pas, dans la langue française, d'autre mot qui concrétise mieux la formule râblée que nous préconisons et que nous prétendons celle de la bonne poulinière, *quelle que soit la race de celle-ci*. C'est la poulinière de cette formule qui seule peut bien rencontrer avec le cheval de sang pur.

« Oui, nous voudrions, dans *toutes les races*, beaucoup de *postiers de sang* ; plus de *cobs*. Est-ce là l'expression qui rallie tous les suffrages? Pour moi, elle me répugne : 1° parce qu'elle n'est pas française ; 2° parce que la seule signification qui en soit donnée dans les dictionnaires (voir Larousse) est la suivante : « Cheval de « taille moyenne, à l'encolure épaisse et courte. » Aucune indication de *qualité*, et nous *en voulons* ! L'encolure épaisse et courte, nous ne tenons pas à ce défaut de conformation. »

Voici comment nous commentons nous-même ces notes qui éclairent si lumineusement la question : « Il n'est pas besoin de dire combien nous nous associons à ces déclarations. Nous avons tant de fois, ici même, déploré l'envahissement continu par le lymphatisme. C'est pour combattre cette lympe que nos concours-épreuves ont été institués et que nous ne cessons de réclamer, à notre exemple, des épreuves obligatoires pour les reproducteurs, *quelle que soit l'espèce de ces reproducteurs*.

« La souplesse de notre formule, qui n'est exclusive d'aucune origine, la met en mesure de s'adapter à des productions distinctes avec le seul contrôle (dans une note très générale de modèle approprié) de l'aptitude par l'épreuve.

« Il ne s'agit pas d'essayer et d'éprouver — l'Administration des Haras (voir les promesses des Concours-Epreuves qu'elle organise) prétend « éprouver » — il ne s'agit pas d'éprouver les seuls étalons dits de « selle pour poids lourds » ; il faut que *tous* les étalons, quelle que soit leur race, quelle que soit leur espèce, quelle que soit la qualification dont on prétend les décorer, soient essayés dans des épreuves qui permettent de constater, sans réticence, leur qualité réelle.

« C'est un vaste programme — dont notre Société a déjà su réaliser les prémisses — qu'il s'agit d'élaborer avec le concours des Sociétés qui ont été créées et autorisées pour l'encouragement à l'élevage du cheval français, et qui, presque toutes, ont dévié de la route qu'elles s'étaient primitivement tracée.

« Quant à nous, nous entendons poursuivre notre œuvre, guidés, fortifiés par le sentiment du devoir qui nous inspire, du devoir qui nous a fait entreprendre une tâche, bien lourde mais si urgente : celle de faire la lumière pleine et entière sur les qualités réelles d'utilisation, d'adaptation de nos races de trait léger.

« A l'imprécision dangereuse de l'étiquette commerciale dont on décore bénévolement nos chevaux, au gré de la mode, sur la foi des apparences, nous entendons substituer la réalité de leur mise en valeur, la garantie de l'utilisation en terrain varié. »

* *

Si ces précisions très nettes n'avaient pas le don de rassurer complètement la conscience scrupuleuse du comte de Pioger, encore imprégnée du souffle de la carrière, je prends la liberté de lui recommander — ce n'est pas un conseil *pro domo* — de se reporter à la formule antérieure du postier breton que j'ai donnée en 1908, dans le « Norfolk breton devant l'opinion » et reproduite, ici même, dans le « Pays de Cornouaille ».

Il pourra constater que cette formule reste fort éclectique dans son essence même, puisque j'associe dans l'*Epreuve* — avec des modalités distinctes dans l'exécution, le cheval de trait réellement breton et le postier qualifié. Il se rendra compte que, du postier breton, je constitue deux catégories distinctes contrôlées par des épreuves adéquates : l'une pour le postier à variation issu du trait, l'autre à filiation dérivée du sang.

L'institution indispensable de ces deux catégories, dont la coexistence s'impose d'urgence, permettra seule de fixer, dans une union fructueuse, une race basée sur un métissage qui ne pourra s'épanouir qu'en dehors des deux pôles hostiles du lymphatisme et de l'excès d'influx nerveux.

Pour cimenter cette association, seule l'épreuve d'aptitude, contrôlée en terrain varié, sera efficace, à l'abri des injures du temps, au-dessus des fluctuations de la mode.

Comte HENRY DE ROBIEN.



LES CHEVAUX DE RENFORT



M. Lecerf

M. Lemarchand

M. Cauvin

M. Pariset

M. de la Moissonnière

AU RENDEZ-VOUS



LES GRANDS ÉQUIPAGES

LE VAUTRAIT PRAT-CAUVIN

Le vautrait Prat fut créé en 1885 par M. Léon Prat, qui chassait avec ses fils, et devint en 1895 le vautrait Prat-Cauvin. Depuis cette époque, il a toujours chassé dans la Seine-Inférieure et l'Eure. Actuellement, il chasse encore dans les deux départements, mais principalement dans la Seine-Inférieure.

Les animaux n'étant plus maintenant nombreux forcent le vautrait à faire de nombreux déplacements, et les forêts de Brotonne, Montfort, Le Trait, Saint-Vandrille, Maulévrier, Jumièges, Roumare, Rouvray, Lalande, Croix-dalle, sont les lieux habituels de ses laisser-courre. Le vautrait est en outre invité chaque année par le duc et la duchesse de Noailles à découpler dans leur forêt de Mauny. Il fait aussi chaque année quelques déplacements dans les boqueteaux du pays de Caux, à Valmont, et Granville-la-Teinturière.

La meute compte 110 chiens; deux tiers sont anglais et un tiers bâtards; elle appartient à Mme Gustave Prat-Cau-

vin, qui a conservé le vautrait à la mort de son mari. On découple de 75 à 80 chiens et du commencement de novembre à fin avril, le vautrait chasse régulièrement les mercredis et samedis; il est servi par trois hommes à cheval: Maurice Vallet, Pedrona et Daguet, et un valet de chiens à pied. Les prises varient de 45 à 60 animaux, suivant les années.

Portent le bouton de l'équipage: Mme Gustave Prat-Cauvin, M. Ernest Cauvin, M. et Mme Louis Cauvin, M. R. de la Moissonnière, M. et Mme Marcel Pariset, M. et Mme R. Hyde, M. A. Lemarchand, M. Guérot, M. et Mme Lemonnier, M. R. Fouard, M. A. Graverend, M. Paul Gérard.

*
**



LE CHATEAU DE SAINT-PAUL

RENDEZ-VOUS DE CHASSE DU VAUTRAIT POUR LA FORÊT DE BROTONNE

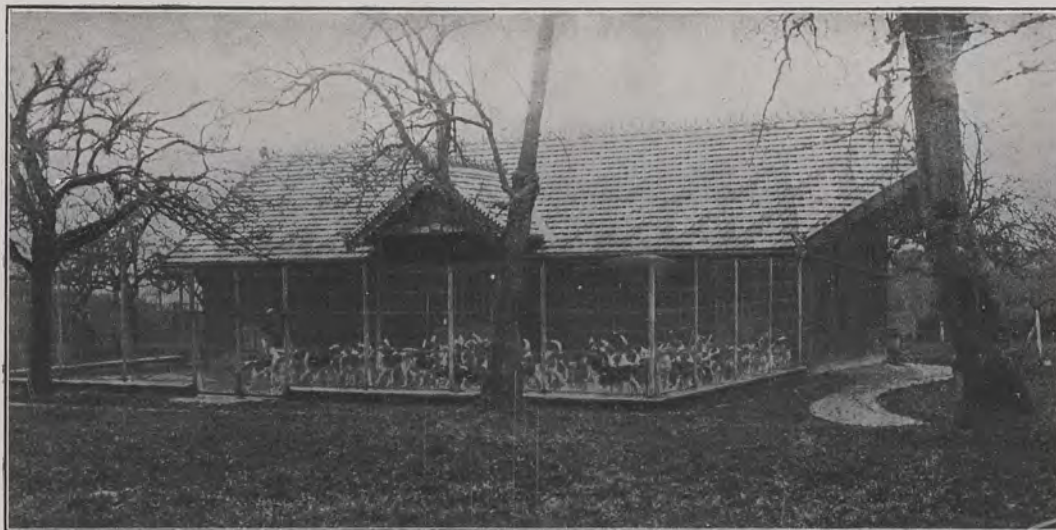
Ce qui fait l'intérêt et la grande importance des laisser-courre de sangliers, c'est la difficulté de leurs travaux d'approche. Je ne veux pas établir entre la vénerie du cerf et celle du sanglier de distinction aussi intransigeante qu'en déterminait Maître du Fouilloux entre fauconniers et veneurs; pour-



LA MEUTE

tant ceux qui ont
rembûché ne me
refuseront pas que
le travail du cerf
semble de tout
repos au valet de
limier rompu à
l'un et l'autre gen-
res. Un cerf est
dans un coin de sa
forêt. Heureux
dans son home,
il se tient paisible
et s'endort à la
reposée quand

« Il a revu les té-
moins de sa gloire,
Ses grands taillis,
ses futaies, ses
grands bois,
Endroits chéris, où
jadis la victoire



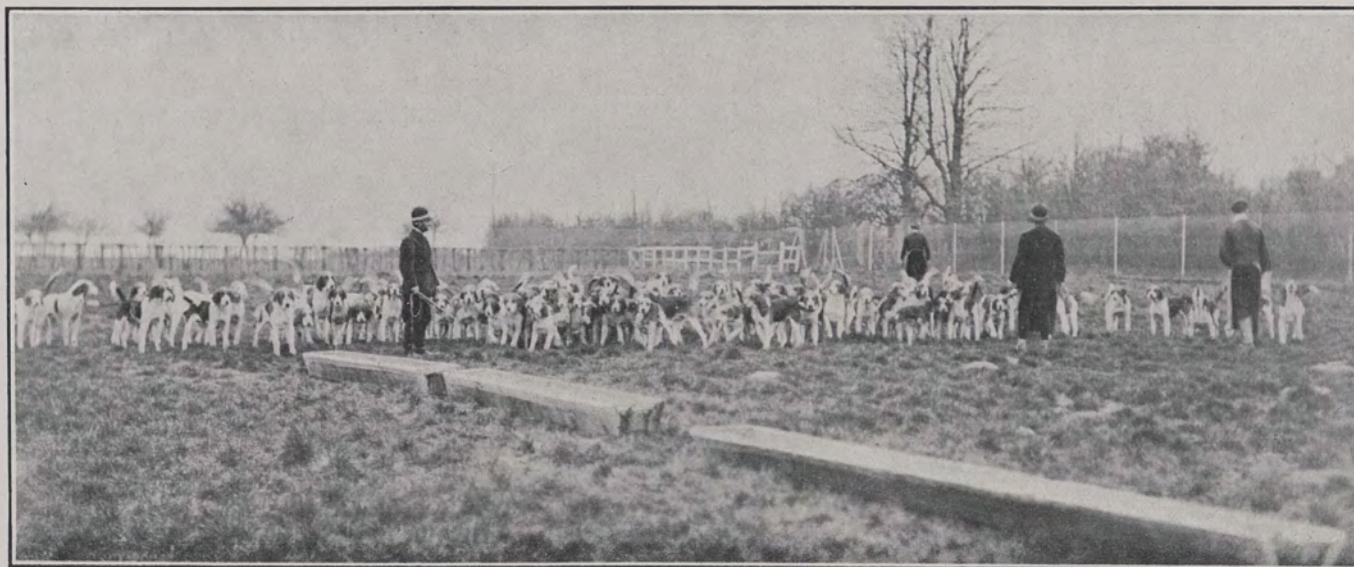
LE CHENIL DE SAINT-PAUL

Le couronna pour
la centième fois ! »

« Le sanglier
n'est qu'un hôte »,
disait du Fouil-
loux. Son humeur
vagabonde l'em-
porte de forêt en
forêt ; ses dispo-
sitions physiologi-
ques l'expliquent.

Le raire du cerf
a lieu vers la mi-
septembre.

« Que de fois,
seul dans l'ombre,
à minuit demeu-
ré », n'ai-je pas
entendu, presque
surpris dans leurs
rivalités d'amour,



LA SOUPE AU CHENIL

les fiers brameurs. Si vous les entendiez laire claquer, à grands coups d'andouillers, leurs bois qui s'enchevêtrent ! Si vous jugiez de leurs feintes hardies et rapides, de leurs terribles parades !

Les sangliers sont toute l'année sous l'influence du rut. S'il n'est pas permis d'affirmer que les individus sont respectivement sous cette influence permanente, il est indéniable, du moins, qu'on voit, à toute époque, des laies suivies de marcassins. Tel piqueux de ma connaissance en a rapporté deux, dans ses poches, vers le 15 janvier (forêt du Perche). J'en ai vu moi-même, au mois d'août (forêt de Dreux). Un veneur qui faisait le bois au cerf a été témoin en Ecouves, au début de l'année, d'un combat de grands sangliers. Combien de gens, même de ceux qui ont passé leur vie en forêt, peuvent affirmer qu'ils ont été témoins de ces luttes épouvantables que se livrent entre eux les mâles ?

« Les deux animaux, dit notre veneur, se chargeaient et prenaient longtemps contact, l'encolure contre l'encolure, l'épaule contre l'épaule, de sorte que les coups portaient plutôt sur la paroi. Ils poussaient des cris stridents et des râles prolongés.

« Je les observai une dizaine de minutes, sans qu'ils prissent connaissance ni de mon limier, ni de moi-même. Nous ayant enfin aperçus, ils s'enfoncèrent dans le fourré. Comme j'arrivais à la maison forestière, le garde me conta ses angoisses, m'affirmant que la veille il avait fouillé un massif de vieux pins, d'où partaient des cris qui ne pouvaient être que ceux d'une femme qu'on égorge. Nous tombâmes vite d'accord sur l'endroit exact et la nature des cris, et je pus en conclure que le combat durait



SANGLIER A L'ACCUL



AVANT LA CURÉE

depuis au moins vingt heures. »

Dans ces luttes si brutales et si longues, il n'est pas exceptionnel que les animaux brisent leurs défenses dans la rude peau de leur adversaire et les piqueux en trouvent la preuve à la curée. Ce blindage cutané atteint chez de très vieux sujets jusqu'à cinq et même six centimètres d'épaisseur, non compris le poil et la bourre.

Inutile de dire que c'est comme l'asile des chevrotines et qu'à moins de fusils

spéciaux, les balles ne traversent pas semblable cuirasse.

La défense du sanglier se brise encore dans les « essais ».

Il y a presque toujours, dans une forêt, quelques grands arbres, et même de gros comme le poignet (souvent des résineux), où, depuis des générations, les sangliers viennent porter des coups terribles qui leur servent d'entraînement. C'est leur pushing-ball !

Les défenses peuvent être « mirées », c'est-à-dire que leur pointe retournée en arrière devient presque inoffensive pour les chiens, ou du moins ne sectionne pas os et tissus.

C'est une erreur de croire qu'un sanglier vieux est forcément miré (on entend aussi dire « contre-miré »). Un tiers-an, même un ragot pourraient être « mirés ». Cette incurvation de la défense est due à la pourriture ou à la rupture du grès qui la maintenait, la dirigeait et la limait chaque jour.

La durée de la vie d'un sanglier est assez mal déterminée. Les uns disent une douzaine d'années, d'autres, vingt ans. J'ai fait récemment, en forêts normandes et percheronnes, quelques études tech-



LA CURÉE

niques sur les sangliers, mais je n'ai rien précisé sur la question, je l'attribue à ce que les veneurs du vautre de Flandre ne les laissent pas vieillir.

Je n'ai pas dit combien les laies étaient prolifiques. L'un de mes amis a compté jusqu'à 13 petits « margouins » ou « margouillauds » derrière une femelle. J'ai tort d'employer ici un terme qui ne figure dans aucun dictionnaire de vénerie, mais il est si commun, parmi les gens de vautre, que je vous le donne.

Ajoutons que sous l'influence de certaines conditions climatiques et sylvicoles on a vu des laies faire deux portées dans la même année. Les aînés étaient déjà bêtes de compagnie que les cadets n'étaient pas encore bêtes rousses.

Voici, à propos, la dénomination des sangliers, d'après leur âge et le poids correspondant qu'on est convenu de leur attribuer dans l'Ouest :

Jusqu'à 5 ou 6 mois, l'animal se nomme marassin. En quittant sa livrée brune et jaune au bariolage bien connu, il porte le nom de « bête rousse » et pèse alors environ 60 à 70 livres au moment où il devient bête de compagnie, à une douzaine de mois. Vers 110 à 120 il est « ragot ». On nomme « laie ragote » une femelle de ce poids. A 160-170 livres on a coutume de dire que c'est un sanglier « rentrant son tiers-an ». De 170 à 180 livres, il est « à son tiers-an » et à 180-200 « plein son tiers-an ».

De quatre à cinq ans, l'animal est « quartanier » ou « quartenier » ; de 5 à 6 ans il est grand sanglier, puis, grand vieux sanglier. Le poids de 350 livres est, chez nous, un poids maximum, et c'est si rare ! Encore est-il que les veneurs redoutent de si précieux trophées. Evidemment la hure impressionnante d'un tel monstre est

d'un effet remarquable dans un vestibule. Mais on sait ce qu'elle coûte, au vautre, de ses meilleurs éléments, pour le peu de laisser-courre dont on a joui. Une bête de compagnie peut fournir jusqu'à quatre et cinq heures de chasse rapide, sans qu'il en coûte un chien ; avec un grand animal, on laisse quinze chiens sur la fougère et tout cela, pour cheminer une cinquantaine de minutes dans les layons.

En résumé, les deux causes du vagabondage des sangliers sont à mon avis : 1° la permanence du rut ; 2° la nécessité, surtout pour les compagnies, de se déplacer fréquemment, d'où, la nécessité d'envelopper très largement sa quête, d'où le rude travail de valet de limier.

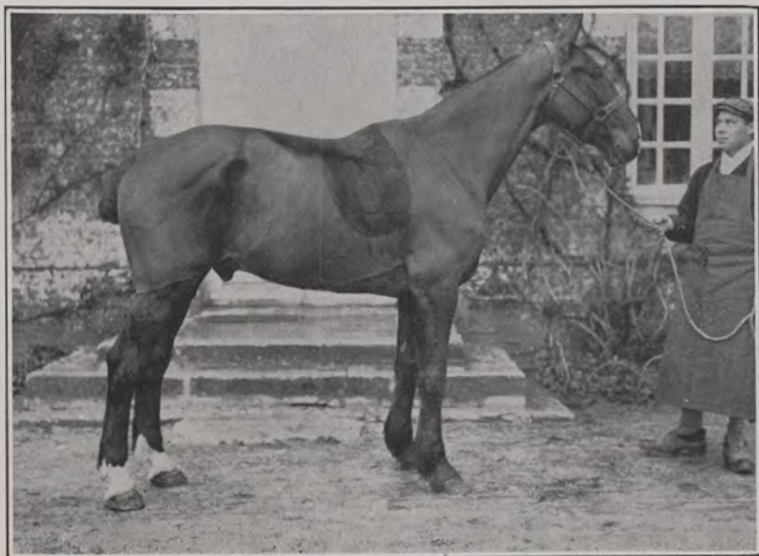
On pourrait comprendre, au sens de ma phrase, que le valet de limier soit toujours en quête d'une compagnie, il n'en est rien ! L'animal « tout seul » est le meilleur objet de « laisser-courre. » — Pourtant, lorsque vers dix heures du matin un limier penaud se rabat d'une demi-douzaine de sangliers, c'est de bien bonne glane

pour son piqueux ! Et, mieux vaut s'exposer à faire deux chasses (oserai-je dire peut-être trois) que de sonner la rentrée au chenil. — D'ailleurs, les sangliers eux-mêmes deviennent rares et la vénerie n'en reste pas moins onéreuse. Pauvre vénerie française, école de vaillance s'il en est, que ne fait-on endurer à ses adeptes, comme à ses serviteurs ! A quelles privations, au nom de l'humanité et du droit des gens, n'a-t-on pas réduit ceux dont elle est l'unique ressource !

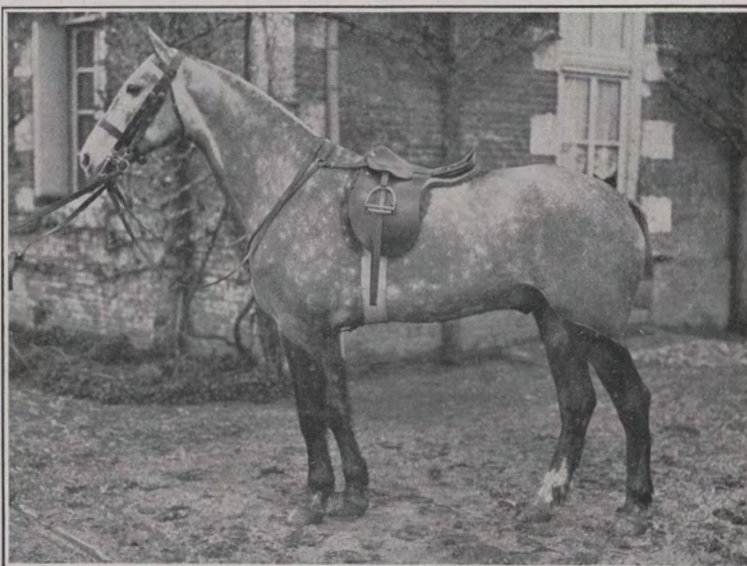
JOSEPH LEVÎTRE.



LE DÉPEÇAGE DU SANGLIER



CRONSTADT PAR KRONSTADT (TROTTEUR), A M. DE LA MOISSONNIÈRE



HUNTER DE LA SEINE-INFÉRIEURE, A M. FOCCARD



PENDANT LES ÉLIMINATOIRES DE LA COUPE DE FONTENOT. LES CHIENS GUETTANT LE DÉPART DU LIÈVRE

LES GRANDES ÉPREUVES DU COURSING

LA COUPE DE FONTENOT

DEPUIS trois années que le Coursing a retrouvé sa faveur en France, jamais une manifestation de ce brillant sport n'avait suscité un aussi grand intérêt que cette Coupe de Fontenoy, disputée dimanche dernier, sur l'hippodrome du Tremblay. Une brillante assistance, une réunion d'excellents chiens, des courses émotionnantes, des favoris battus, rien n'a manqué pour assurer à ces journées un attrait exceptionnel et la certitude d'une consécration définitive.

La Coupe de Fontenoy, qui tend à être chez nous l'égale de cette Waterloo Cup, de si grandiose renommée en Angleterre, approche à grands pas du but cherché. Certes, nous n'en sommes pas encore à la popularité du meeting d'Atcar; nous n'avons pas encore pour cela fait suffisamment l'éducation du public, moins rebelle qu'on ne pense généralement à se passionner pour ce sport; nous n'avons pas encore vu les défilés interminables de spectateurs de toutes condi-

tions, les processions de véhicules bizarres et tout le pittoresque de ces journées qui font de la Waterloo Cup un des événements nationaux d'Angleterre. Mais nous pouvons espérer une réussite aussi complète sous une apparence différente toutefois.

Au point de vue purement sportif, la réunion de la Fontenoy a été de tout premier ordre. Les chiens engagés avaient tous à leur actif des performances qui les avaient signalés à l'attention des sportsmen; aucun d'eux n'était de classe inférieure ou même médiocre; on sentait que les propriétaires qui y avaient engagé ne l'avaient fait qu'avec des chances certaines de pouvoir lutter honorablement. Trente concurrents étaient inscrits au programme. Parmi eux des chiens tels que Happy Valley, au major Fontenoy, qui a fourni une très brillante carrière; Majestic Curtsey, à M. André Lazard, précédée d'une excellente réputation; Agitator, réclamé récemment pour 1.500 francs par Mmc de Goloubeff; Dindi, à Warluis, de



LES CHIENS SONT MIS DANS LES SLIPS

moyens superbes; White Haven, à Mme Paul Lillaz, gagnante de la même épreuve en 1912 et demeurée imbattable pendant toute la saison; Pointer's Humbug, à M. A. Augier, dont chaque apparition confirme la qualité; Delavan, à Warluis, d'une construction admirable; White Annuity, à Mme P. Lillaz, considérée comme devant faire triompher la France; Audacious, à M. André Lazard, d'origine illustre; White Orison, à Mme Paul Lillaz, également redoutable; Archer, à Mme Jean Hubin, dont les débuts firent impression; d'autres encore, tous dignes de figurer à côté de ces sujets de tête.

L'Angleterre comptait cinq représentants; Maid Fellow from Wales, Roulette VII et Headstrong, à M. D. P. Wormald, ayant déclaré forfait; seuls les représentants du chenil Dennis passèrent le détroit. Dinornis et Death Struggle arrivaient pour partir favoris, le premier surtout dont on disait le plus grand bien et que l'on montrait comme étant d'une classe exceptionnelle. Il ne l'a pas prouvé d'ailleurs et c'est à son camarade Death Struggle qu'est revenu l'honneur de faire triompher les couleurs anglaises.

Ainsi la Coupe de Fontenoy, notre plus important trophée en coursing, passe en Angleterre pour la première fois qu'il est disputé par un lot international. Faut-il en être déçu? Au contraire, le fait que l'un des plus connus parmi les propriétaires anglais a fait spécialement le déplacement, malgré les rigueurs de la quarantaine, pour venir lutter contre nos chiens, montre assez en quelle estime la Coupe de Fontenoy est tenue chez nos voisins. Cette considération suffirait seule à nous faire tirer vanité d'un événement que certains considèrent comme un échec lamentable. Mais il y a mieux et beau-

coup plus intéressant pour l'avenir du sport lui-même. La leçon, si dure soit-elle, est un avertissement dont nous ne manquerons pas de profiter. Elle nous a montré que, malgré le brillant développement du sport en ces deux dernières saisons, malgré les sacrifices consentis par de nombreux propriétaires, malgré l'effort très soutenu en faveur d'une production meilleure, nous pouvons encore être battus; ce qui veut dire que nous ne sommes pas encore parvenus au point désiré et qu'il nous faut travailler encore. Défaite salutaire donc qui ne



WHITE ORRIS, A M^{me} DE GOLOUBEFF, SECOND DE LA COUPE DE FONTENOY

manquera pas d'avoir la plus heureuse influence sur notre élevage.

L'un des attraits du Coursing est justement l'imprévu des résultats. Alors qu'après le tirage au sort on sait dans quel ordre les concurrents courront les uns contre les autres et qu'on se livre à des pronostics, les courses se montrent tout à fait différentes de ce que l'on avait prévu et voilà tous les pronostics par terre. On l'a bien vu au cours de cette réunion de Fontenoy où tout a été renversé. Dès le premier tour, quelques-uns des meilleurs chiens succombaient. Parmi eux : Majestic Curtsey, White Haven, Pointer's Humbug, Hispania, Audacious, Hall Mark, Descendant. Au deuxième tour, nouvelles défaites remarquables subies par Agitator, Dindi, Happy Conquer, Delavan et Archer. Dans les demi-finales, la série des échecs retentissants continuait : Happy Valley, Dinornis, White Annuity et White Orison succombaient. Dès ce moment la France n'avait plus aucune chance de triompher, la lutte était circonscrite entre le propriétaire anglais : M. J. E. Dennis, et une propriétaire russe : M^{me} de Goloubeff. On en connaît l'issue.

Comme à Altcar, après la Waterloo Cup se disputent la Waterloo Purse et la Waterloo Plate, nous avons eu en France, après la Coupe, la Poule de Fontenoy et la Course de Fontenoy. La première de ces deux épreuves est réservée aux chiens battus au premier tour de la Coupe, la seconde aux chiens restant en course après le premier tour de la Coupe, sauf le gagnant et le se-

cond. C'est dire que nous avons pu assister encore à quelques jolis assauts. Hispania s'adjugeait la Poule, battant Descendant et Dinornis, la Bourse, battant Harry Conquer. Quelques chiens y eurent encore peu de chance. De ce nombre furent White Haven, Audacious, White Annuity, White Orison et Archer. Jamais le chenil de M^{me} Lillaz n'avait été aussi complètement battu.

Voici d'ailleurs les résultats détaillés de la Coupe de Fontenoy. Pour tous les chiens : Au premier une médaille offerte par le ministre de l'Agriculture, une coupe et 2.400 fr. Au second : 800 francs. Trente engagements. Le premier tour laissait en présence :

Happy Valley (Glenfield et Glenroy), au major Fontenoy, Agitator (Glenfield et Alternative), à Mme de Goloubeff; Death Struggle (Dendraspis et Final Flic-



UN DÉPART

ker) à M. J. E. Dennis ; Dindi (Hoprend et Dentaria), à M. Warluis ; Happy Conquer (Lord Drake et Forest Rose), au major Fontenoy ; Plotinus (Platonie et Streamoch), à Mme de Goloubeff ; Giant Stride (Mandini et Such a Miracle), à Mlles Harlachol ; Dinornis (Bachelor's Acre et Denwa), à M. J. Dennis ; Delavan (Bachelor's Acre et Glen Groudle), à Warluis ; White Annuity (White Anarchist et White Orchid), à Mme P. Lillaz ; White Orris (White Anarchist et White Orchid), à Mme de Goloubeff ; Heartbreaker (Platonie et Camorra), à M. J. de Neuflize ; White Orison (White Anarchist et White Orchid), à Mme P. Lillaz ; Archer (Such a Marck et Gaitie), à Mme Jean Hubin, et Dutiful (Forest Tiger et Duenna), à Mme C. Fabens.

Deuxième tour : Happy Valley bat Agitator ; Death Struggle bat Dindi ; Plotinus bat Happy Conquer ; Dinornis bat Giant Stride ; White Annuity bat Delavan ; White Orris bat Heartbreaker ; White Orison bat Archer ; Dutiful court un byc.

Puis Death Struggle bat Happy Valley ; Plotinus bat Dinornis ; White Orris bat White Annuity ; Dutiful bat White Orison. Dans les demi-finales : Death Struggle bat Plotinus et White Orris bat Dutiful.



SUR UN MAUVAIS LIÈVRE LE SLIPEUR RETIENT LES CHIENS

Dans la finale : Death Struggle bat White Orris et gagne l'épreuve.

Le gagnant à M. J.-E. Dennis, entraîné par Kennedy.

Au cours de cette importante réunion, l'attention des sportsmen avait encore été attirée du côté du Critérium des saplings pour les tout jeunes chiens débutants. Cette épreuve fut la révélation du chenil de Mme Jean Hubin, dont les cinq représentants, après avoir battu tous leurs concurrents, appartenant au major Fontenoy et à Mme Paul Lillaz, restèrent seuls en présence et partagèrent. Reine Blanche fut déclarée gagnante par la propriétaire. Ces cinq sujets sont frères de portée par Glenfield et Maid of the Mist. Cette chienne remarquable a déjà donné avec le même étalon une portée précédée, parmi laquelle un chien, Glenmist, a battu tout récemment en Angleterre Tide Time, le gagnant de la Waterloo Cup 1912. Maid of the Mist est une lice dont l'élevage français a déjà su

profiter et profitera certainement encore.

Cette belle épreuve clôtura dignement le premier meeting international qui fut, on le voit, des plus réussis.

JACQUES LUSSIGNY.



APRÈS LA MORT DU LIÈVRE

AUTOMOBILISME

Le Commerce de l'Automobile

LE Ministère du Commerce et de l'Industrie vient de publier la statistique des importations et des exportations de l'industrie automobile pendant les années 1911 et 1912. On en trouvera d'autre part le tableau très détaillé.

Au lendemain des Salons de l'Automobile de Londres, Paris et Bruxelles, l'étude et le commentaire des chiffres que l'Administration vient de nous fournir présentent un intérêt dont on ne peut contester l'importance.

La constatation, de prime abord la plus heureuse, à notre avis, est celle de l'augmentation de nos exportations.

Sans tenir compte des voitures automobiles de commerce, d'agriculture et de roulage, il résulte des statistiques douanières que nos envois à l'étranger, qui étaient en 1911 de 175.591 quintaux, sont passés en 1912 à 230.167 quintaux. En espèces, d'après l'évaluation admise par le Ministère, cette valeur de produits exportés pour l'automobile, pendant les douze mois de l'année dernière, atteindrait environ 60 millions. C'est un résultat remarquable, conséquence du développement de notre commerce et de notre transit avec l'Angleterre et la Belgique, particulièrement ensuite avec l'Allemagne, le Brésil, la République Argentine et l'Algérie.

Peu de pays sont devenus, durant l'année 1912, ce qu'il est convenu d'appeler de mauvais clients. On ne peut compter parmi eux que la Russie, — ce qui est surprenant toutefois — la Suisse, l'Italie, l'Autriche-Hongrie et la Turquie, ce qui s'explique. Toutes les autres nations, quelles qu'elles soient, ont fait à notre industrie spéciale des commandes plus importantes que l'année dernière. Nous devons nous en réjouir doublement, parce que parmi ces pays, il en est qui construisent des automobiles, ce qui n'empêche pas leur clientèle de réclamer nos voitures. C'est une indication très caractéristique et précieuse, car certaines de ces nations sont organisées pour produire autant que nous et d'autres, par leurs procédés de fabrication, comme les Etats-Unis par exemple, lancent cependant sur leur marché 200.000 automobiles par an. En outre des Etats-Unis, il faut compter l'Angleterre, la Belgique et l'Italie.

Les deux pays qui constituent nos plus forts débouchés d'exportation sont, par ordre d'importance : l'Angleterre, avec laquelle nous traitons 60.765 quintaux, et la Belgique, à qui nous fournissons 55.700 quintaux.

Pour la Grande-Bretagne, notre augmentation représente environ 10 0/0 des chiffres de l'année dernière; pour la Belgique, cet accroissement dépasse de plus de 50 0/0 l'exportation de 1911. C'est une indication fictive; en ce qui concerne la consommation des automobiles en Belgique, ce petit pays ne suffirait certainement pas à acheter le nombre élevé de voitures qui passent par ses frontières, et il faut bien indiquer que c'est grâce au développement du port d'Anvers que nos chiffres d'exportation belges sont aussi élevés, pour la simple raison qu'une très grande partie de nos envois passe en transit par l'Escaut, les expéditions d'Anvers étant recher-

chées pour les envois à l'étranger, à cause de la réduction du prix du fret.

Il n'en est pas moins curieux, cependant, de constater que la Belgique est devenue notre second débouché, et à ce propos on peut se demander quelle est la situation respective des industries belges et françaises et de quelle faveur elles jouissent auprès des acheteurs des deux pays.

Lors du dernier Salon belge tenu au Palais du Cinquantenaire, que nous avons eu le plaisir de visiter, il nous a été donné d'étudier comment était accueillie notre industrie. Non seulement, en ce qui concerne particulièrement cette exposition, mais aussi parmi la haute clientèle belge; la voiture française — quoiqu'il y ait beaucoup d'usines d'automobiles en Belgique — est considérée comme une voiture impeccablement finie et de très haut luxe, que ni la voiture anglaise, ni la voiture américaine, ni la voiture belge même, ne peuvent concurrencer.

Nous ne savons pas si cette faveur méritée a rendu les appréciations de certains un peu sévères à l'égard de notre construction, toujours est-il que nous l'avons constaté, car on ne peut pas penser

qu'on puisse voir percer sous ces critiques le dépit des marques belges de ne pouvoir, d'autre part, s'introduire en France.

Certes, on compte chez nos voisins de très sérieuses, de très anciennes marques d'automobiles, à la réputation éprouvée, mais ce n'est la faute de personne si la France ne peut en faire une consommation suffisante pour donner satisfaction à l'industrie belge. Car on peut en juger par les chiffres d'importation des voitures belges. Nous en reçûmes 2.341 quintaux en 1911 et ce chiffre a diminué jusqu'à 1.535 quintaux en 1912, soit près de 30 0/0 de baisse. C'est l'indication précise que la vente des voitures de fabrication belge décroît en France. Nous n'avons pas à apprécier,

nous constatons simplement, tout en regrettant que l'industrie belge ne fasse pas l'effort nécessaire de propagande, comme certaines marques américaines sont en train de le tenter chez nous. Ceci n'est pas écrit avec l'intention de donner aux Belges les Américains comme un exemple parfait, car ils ne sont pas exempts de critiques; et si nous signalons leur activité, nous devons constater aussi, pour être équitable, que les voitures fabriquées de l'autre côté de l'Atlantique ne sont pas considérées comme des voitures de très grand tourisme ou de grand luxe. La fabrication américaine en grande série fait que, peut-être à tort, la voiture américaine est arrivée ici, précédée d'une réputation de voiture ordinaire. Il faut ajouter aussi que nous semblons assister à un réveil de nos compatriotes. Les industriels français se défendent le mieux qu'ils peuvent contre cette invasion, contre toute cette importation étrangère, d'où qu'elle vienne. On peut même assurer — ces temps derniers on nous assurait que c'était l'intention d'un grand fabricant français — que si jamais la voiture construite suivant le goût français se fabriquait en très grand nombre, en très grande série, ce serait à une usine française que nous le devrions.

Il ne reste plus à souhaiter maintenant que l'année 1913, qui vient de commencer, donne à notre commerce automobile un aussi grand mouvement que celui qui lui a été imprimé pendant l'année 1912.

Nous sommes persuadés que tous les constructeurs français y aideront et il n'est pas pour nous déplaire de constater, nous le répétons, que notre industrie se défend sérieusement contre la concurrence étrangère.

PAUL ROUSSEAU.

TABLEAU COMPARATIF DES EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS AUTOMOBILES EN 1911 ET 1912

PAYS DE PROVENANCE OU DE DESTINATION	IMPORTATIONS				EXPORTATIONS			
	Carrosserie proprement dite Voitures automob.		Voitures automob. de commerce, d'agriculture et de roulage		Carrosserie proprement dite Voitures automob.		Voitures automob. de commerce, d'agriculture et de roulage	
	1912	1911	1912	1911	1912	1911	1912	1911
	Quint.	Quint.	Quint.	Quint.	Quint.	Quint.	Quint.	Quint.
Russie	—	19	—	—	2.248	2.746	144	38
Angleterre	3.427	3.144	234	43	60.765	54.585	609	519
Allemagne	2.410	2.513	112	—	17.699	14.624	354	166
Belgique	1.535	2.341	664	—	55.790	34.737	107	2.905
Suisse	736	1.006	18	61	4.778	5.440	523	414
Italie	1.678	1.210	—	—	3.064	4.765	673	10
Espagne	63	47	12	—	4.946	3.494	399	150
Autriche-Hongrie	113	61	—	—	1.077	2.344	—	—
Turquie	—	—	—	—	924	1.653	93	199
Etats-Unis	5.015	2.399	5	—	5.119	3.608	427	181
Brésil	—	17	—	—	11.994	7.271	1.526	941
République Argentine	2	27	—	—	14.937	9.265	555	207
Algérie	10	—	—	—	21.660	13.769	230	35
Autres pays	62	32	3	—	25.166	17.293	2.518	1.497
TOTAUX	15.051	12.819	1.068	74	230.167	175.591	8.158	7.262

LE COMMERCE DE L'AUTOMOBILE EN 1912

CHOSSES ET AUTRES

Le Concours Hippique de Bordeaux.

Le Concours Hippique de Bordeaux, qui aura lieu cette année du samedi 8 au dimanche 16 février, s'annonce comme devant avoir un grand succès.

Si les chevaux d'attelage ne doivent pas être plus nombreux cette année qu'en 1912, on compte sur une augmentation notable des engagements dans les classes de selle, la production du cheval de selle étant en très grand progrès en France, et tout particulièrement dans le Midi.

Il suffit de rappeler les nombreux succès obtenus par les chevaux d'origine anglo-arabe aux Concours Hippiques Internationaux de Rome et de Turin en 1911, de Spa en 1912, et l'impression qu'ils ont produite sur le public, pour montrer combien les concours hippiques sont utiles pour mettre en valeur nos chevaux français. A ces trois concours, en particulier, les chevaux anglo-arabes se sont à plusieurs reprises classés premiers dans des épreuves très dures, devant des chevaux de grosse valeur, affirmant ainsi toutes leurs qualités de conformation, de sang, en même temps que leur aptitude pour le saut et leur admirable endurance.

Afin de bien faire ressortir les qualités des chevaux de selle français, la Société Hippique Française a institué dans plusieurs de ses concours, notamment à Bordeaux, une épreuve spéciale au galop de chasse franc et soutenu, à la vitesse de 440 mètres à la minute :

Chevaux de 4 ans : 1.400 mètres, 6 obstacles.

Chevaux de 5 et 6 ans : 1.800 mètres, 8 obstacles.

Comme toujours, les épreuves d'obstacles civiles

et militaires réuniront de très nombreux concurrents. L'intérêt des épreuves s'augmentera de la présence d'un certain nombre de sauteurs très connus pour les succès qu'ils ont obtenus déjà dans les Concours de France et de l'étranger, et qui viendront disputer les prix aux chevaux appartenant aux brillants sportsmen de la région qui, comme toujours, sauront défendre leurs chances.

Cette année, les obstacles seront des plus variés. On verra sur la piste des Quinconces : banquette irlandaise, passages de route les plus divers, oxer, brooks, openditch, etc., qui contribueront également à rendre les épreuves très intéressantes, et notamment les épreuves de puissance, si goûtées du public de Bordeaux et de la région du Sud-Ouest.

De cet ensemble, on peut conclure que le Concours Hippique de 1913 aura un succès encore plus considérable que les années précédentes.

✱ ✱ ✱

La population canine en France.

M. H. Martel, chef du service vétérinaire sanitaire parisien, donne la statistique des chiens taxés en France. Le nombre des chiens déclarés s'élevait l'année dernière à 3.795.024, en augmentation de 52.870 sur l'année précédente.

Les départements où les chiens sont les plus nombreux sont :

Nord.	205.718 chiens
Seine.	191.569 —
Pas-de-Calais	126.931 —
Seine-et-Oise.	104.875 —
Seine-Inférieure . . .	83.860 —
Gironde.	80.058 —

La population canine officielle française représente presque 10 p. 100 de la population humaine recensée dans notre pays.

La 11^e Exposition Canine internationale du Club Saint-Hubert du Nord.

L'administration municipale de Lille vient d'aviser le Club Saint-Hubert du Nord qu'elle mettait à sa disposition la vaste salle du Palais Rameau pour les 5, 6 et 7 avril prochain. C'est donc à cette date qu'aurailieu définitivement l'Exposition qui sera ouverte à toutes les races de chiens. Ce sera la seule exposition de ce genre ayant un caractère officiel, organisée dans la région du Nord de la France, en 1913. Ajoutons que le Comité directeur serait très heureux d'entrer dès maintenant en rapport avec les clubs spéciaux qui désireraient donner à Lille, l'an prochain, leur exposition particulière.

Pour tous renseignements, écrire au Secrétariat général du C.S.H.N., 11, Contour Saint-Martin, à Roubaix.

✱ ✱ ✱

L'esprit du garde...

Le prince régent de Bavière, mort le mois dernier, était un fervent disciple de Saint Hubert. Il connaissait tous les gardes forestiers de la région et aimait à s'entretenir avec eux. Lors de la dernière chasse à laquelle il prit part, raconte le « Gaulois », le prince Luitpold rencontra un vieux garde qui était à peu près de son âge.

— Eh bien ! lui dit le régent, comment vous portez-vous ?

— Pas mal, répliqua le brave homme. Mais on devient bête en vieillissant. Vous ne trouvez pas, Altesse ?

— Je ne m'en suis pas aperçu, fit le prince en riant.

— On ne s'en aperçoit jamais soi-même, Altesse. Ce sont les autres qui s'en rendent compte.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj^{er} sr^e, ench., Ch. Not. Paris, 25 Février 1913.
TERRAIN Bd RASPAIL. Surface 329^m43.
M. à p. 650 fr. le m. S'adr^e à M^{me} Mahot de la Quérantonais et Delorme, r. Auber, 11, dép. de l'ench. T

M^{me} r. Guisarde, 8, ang. r. Princesse, 20 (6^e).
Rev. br 6.695 fr. M. à p. 65.000 fr. Adj. Ch. Not.
25 Fév. M^{me} A. MOREL D'ARLEUX, not., 5, r. du Renard. N

M^{me} à R^{ue} du CHATEAU D'EAU 17. C^{ote} 185^m. Rev.
Paris 145.000 fr. Adj. 1 ench. Ch. not. M^{me} ROCAGEL, Not., 182, r. Rivoli. N

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

On demande à acheter dans le nord de la France ou en Belgique un beau et bon cheval ayant des aptitudes pour le saut. — Ecrire P. F., 20 rue de Dammartin, Roubaix. 390

PETITES ANNONCES

A vendre : Cheval de pur sang, bai brun, 12 ans, 1^m60, excellent sauteur connu à Pau; s'attelle, sain et net; vient chasser trois mois Compiègne sous dame. Large essai sur place, toutes garanties. 800 fr. — Cte du Passage, Compiègne. 392

Jument noire, 8 ans, 1^m58, joli modèle, très résistante, sautant bien, a gagné plusieurs courses de demi-sang et cross-country en Belgique. Absolument saine et nette, garanties. Facile à monter, bien mise à la selle, 2.500 fr. Photographie sur demande. — Ecrire Lieutenant A. S., boulevard de la Constitution, 41, Liège (Belgique). 393

Irlandais bai-brun, 7 ans, 1^m63. Parfait chasse, sage, adroit, vite, pleine condition. Toutes garanties. Photographie. 2.400 fr. — Prince de Broglie, Cuy, par Argentan (Orne). 394

Deux superbes hunters irlandais extraordinaires, modèle ancienne gravure, plein service, nets, garantis, 6 et 7 ans, 1.500 et 2.000 fr. — Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard (Ille-et-Vilaine). 395

Watteau, hongre bai par le Hardy et Kai-rouan, 8 ans, gagnant de plus de 40.000 fr. en plat et en obstacles; beau et fort pur sang. 1.000 fr. Visible et essai, Vitry-en-Artois. Henry Daix, 19, rue Jean-de-Gouy, Douai. 401

A vendre : 1^o Hongre pur sang, alezan, 1^m65, né en 1906, par Railleur et Louise Ménard, sain et net, prix 1.800 fr.; 2^o Hongre pur sang, bai, 1^m62, né en 1906, par Le Var et Rose Bay, prix 1.550 fr.; 3^o Jument pur sang, alezane, 1^m60, née en 1907, par Houndsditch et Galicie, prix 1.500 fr. Ces trois chevaux qualifiés pour militaires. — Carron, Haras de Rambouillet. 404

1^o Cause demonte, beau cheval pur sang, gris, 1^m64, 5 ans, fils du Samaritain, net, monté en dame, peur de rien, chasse régulièrement, essai sur place; 2^o Jument anglaise b. b. présumée pur sang, 1^m60, 8 ans, montée dame, remarquable à travers pays, grosse sauteuse, vite, chasse régulièrement, avec garantie, 1.800 fr., essai sur place. — Vicomtesse Lamettrie, Dinard. 405

Alceste, p. s., 1911, par Flacon et Arsinoté, fort poulain, accusant beaucoup sang, galop très souple, dans les herbages. — S'adresser Robert, ex-brigadier Haras, 1^e Merlerault (Orne). 406

Splendide petite chienne loulou baine de Poméranie, âgée de 4 mois, très belle fourrure d'un blanc neige admirable, très vive, amoureuse, provenant de parents inscrits et primés en Allemagne et Belgique. — Hôtel d'Amade, Binche. 403

A vue : faute emploi manque gibier, beau laverack, 3 ans 1/2, régulièrement moucheté, absolument sain et net; mis down, peu chassé, très soumis, 150 francs.

Paire harnais vernis noir, bouclerie cuivre, colliers fauves; marque Paris, état neuf, 160 francs. — M. de Peyran, place Decazes, Libourne. 397

Chiots Setter anglais, origine field-trailers race pure, parents superbes, sevrage, 50 francs. — Chenil des Colinettes, Ségry (Indre). 398

A louer dans la Haute-Vienne :

1^o Admirable pêche à la truite sur plus de 5 kilomètres d'une rivière importante comportant 3 barrages avec rapides ;

2^o Pêche sur plus de 2 kilomètres d'un cours d'eau moins important parallèle, à très peu de distance de la rivière indiquée ci-dessus ; deux barrages existent sur ce parcours. — S'adresser à M. Chambry, à Vicq (Haute-Vienne). 398

Omnibus par Binder, état neuf. 1.000 fr. — M. de Marcillac, Bessemont, par Villers-Cotterets. 399

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzelier Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

La Corrida

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT

PARFUM
POUDRE
LOTION
SAVON

18 PLACE VENDÔME
PARIS

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME, PARIS